

Fou de Québec **Rencontre avec Alain Beaulieu**

Anne-Marie Voisard

Volume 4, numéro 4, été 2008

Lire Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10912ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Voisard, A.-M. (2008). Fou de Québec : rencontre avec Alain Beaulieu. *Entre les lignes*, 4(4), 26–26.

Fou de Québec

Québec : la haute et la basse-ville, deux mondes entre lesquels

Alain Beaulieu évolue dans la vie, comme dans ses romans.

Rencontre avec un écrivain amoureux de son coin de pays.

ANNE-MARIE VOISARD

Alain Beaulieu. Si vous êtes curieux de découvrir Québec, non pas la ville carte postale et son Château Frontenac, mais les quartiers où habitent les gens ordinaires et parmi eux, bien sûr, quelques truands, voilà un écrivain à fréquenter. Depuis *Fou-Bar*, son premier roman qui tire son nom d'un bistrot autrefois célèbre du faubourg Saint-Jean-Baptiste, la plupart de ses livres destinés aux adultes situent l'action dans la capitale, surtout en basse-ville.

« Pourquoi Québec ? », s'interroge l'auteur, avant de répondre aussitôt : « parce que c'est la ville que je connais le mieux ». Il y est né en 1962 et a grandi rue Bagot dans Saint-Sauveur, là où les cours arrière des maisons s'ouvrent sur le boulevard Charest. Son père était postier, métier qu'il occupera lui-même au temps de ses études, et plus tard lorsqu'il entreprendra d'écrire.

Les allées et venues entre la basse et la haute-ville – « je l'ai trop montée et descendue la côte » –, et la prise de conscience des différences datent de l'époque où il a fréquenté le Petit Séminaire avec les fils de médecin et d'avocat. « Un choc culturel ! ». Il fut long à s'en remettre. Mais quelle extraordinaire source d'inspiration, alors que le soir il retrouvait ses amis et le cousin petit caïd de place Bardy, dans un HLM du nord de Limoilou, où il avait ses entrées. Balo, alias Rémi Belleau, personnage qui évolue dans les milieux interlopes, circule d'un livre à l'autre, dont *Le Joueur de quilles*, où son rôle est de premier plan. Il demande à Samy Martel, alter ego de l'auteur, d'écrire sa biographie. La raison ?

« Parce qu'on vient de la même place, Sam. On est sortis du même trou. »

S'il n'a pas volé comme d'autres, Alain Beaulieu avoue cependant quelques incartades. Dans *Le Dernier Lit*, une scène tourne au drame lorsque deux gars et une fille montent sur le toit de l'ancien édifice des Postes, rue Buade, pour remplacer l'unifolié par un drapeau porteur d'un gros OUI. Drame et fille en moins, c'est arrivé en 1980, l'année du Référendum. L'auteur était l'un des grimpeurs.

« NOUVO » SAINT-ROCH

Avec le temps, la ville a changé. Encore que du tournant de la côte Salaberry, poste d'observation prisé par les pro-

tagonistes, ça ne se voit pas toujours.

Le Jardin Saint-Roch, « pierre angulaire de la relance du quartier » d'après *Fou-Bar*, fut d'abord aménagé. « Je n'y croyais pas », dit Alain Beaulieu.

Pourtant, le toit du mail, « sarcophage de ciment », a sauté. Et plus récemment, les inutiles bretelles de l'autoroute Dufferin-Montmorency. Partout, on rénove. On embellit. Des boutiques de luxe, des restaurants se sont ajoutés, tel le Café Babylone, rue Saint-Vallier, que l'auteur a choisi pour cet entretien (voir notre rubrique Lieux du lire et de l'écrire). Le « Nouvo » Saint-Roch lui convient, parce qu'en plus d'écrire, il enseigne à l'Université Laval, où il dirige le programme de création littéraire. Donc, il a les moyens d'y vivre. Des étudiants viennent. « La mixité, c'est intéressant. » Le milieu est agréable. Mais les pauvres, à mesure qu'on revitalise, trouvent de moins en moins leur place, constate l'auteur avec une pointe de nostalgie. ■

QUELQUES OUVRAGES D'ALAIN BEAULIEU CHEZ QUÉBEC AMÉRIQUE

LA CADILLAC BLANCHE DE BERNARD PIVOT, 2006

LE JOUEUR DE QUILLES, 2004

LE DERNIER LIT, 1998

FOU-BAR, 1997



PHOTO : MATHIEU DOYON